

Jeu vidéo positif ReJouer

Manuel à l'intention des éducatrices et des éducateurs

Le présent manuel, qui accompagne le jeu vidéo ReJouer de METRAC, s'adresse aux éducatrices et aux éducateurs. Il explique les messages transmis par le jeu en vue de promouvoir des relations égales, respectueuses et saines, ainsi que la façon de prévenir la violence dans la vie des enfants et des jeunes âgés de 8 à 14 ans. Le manuel donne aux éducatrices et aux éducateurs des idées pour aider les enfants dont ils et elles s'occupent à vivre une vie sans violence.

Les jeux vidéo sont populaires et peuvent aider les jeunes à voir le monde différemment

Le jeu vidéo ReJouer

Le jeu vidéo ReJouer favorise les relations entre les jeunes fondées sur l'égalité et le respect. Pendant le jeu, les jeunes parcourent leur quartier à la recherche d'une amie qui vit une relation malsaine. Ils et elles doivent communiquer de manière positive pour résoudre les conflits qui se présentent au fil du jeu. Tout en jouant, les jeunes découvrent aussi les ressources communautaires qui peuvent les aider à réagir face à la violence dans la vie réelle. Bien que les avis sur les jeux vidéo pour les enfants soient très partagés, ces jeux sont populaires et les études montrent qu'ils peuvent aider les jeunes à réfléchir différemment au monde qui les entoure. ReJouer peut aider les enfants et les jeunes à :

- imaginer un monde dans lequel garçons, filles et camarades ont des relations saines et égales;
- apprendre à agir de manière constructive dans les situations difficiles ou pénibles;
- savoir aider des amies qui risquent de vivre une relation malsaine;
- découvrir les services et les aides communautaires;
- apprendre à établir des relations saines et égales.



Nous espérons que vous jouerez vous-même le jeu ReJouer en visitant les sites Web www.metrac.org ou www.infocopa.com. Ainsi, vous pourrez comprendre ce que les enfants avec lesquels vous travaillez peuvent apprendre en jouant. (Les illustrations du manuel proviennent de ReJouer.)

Contenu du manuel :

- À propos de METRAC (2)
- À propos du COPA (2)
- La violence envers les femmes et les filles (2)
- La violence envers les femmes et les filles est-elle courante? (3)
- Qu'est-ce qu'une relation saine? (5)
- Les stéréotypes sexistes (6)
- Utiliser ReJouer pour lutter contre la violence et favoriser les relations saines (7)
- Favoriser les relations saines : Conseils pour les mentors adultes (10)
- Supplément à l'intention des éducateurs : apprendre avec les jeux vidéo (13)
- Aide et ressources (15)

À propos de METRAC

Le Metropolitan Action Committee on Violence Against Women and Children (comité métropolitain d'action contre la violence faite aux femmes et aux enfants), METRAC, est un organisme communautaire à but non lucratif qui a pour vocation de prévenir la violence envers les femmes, les jeunes et les enfants.

À propos du COPA

Le Centre ontarien de prévention des agressions a pour mission d'influencer l'opinion publique en vue de changer les attitudes et de mobiliser les communautés franco-ontariennes afin de réduire la vulnérabilité des enfants et des jeunes aux agressions et de briser le cycle de la violence.

La violence envers les femmes et les filles

La violence faite aux femmes et aux filles est un problème grave au Canada. Les statistiques indiquent que ce type de violence survient en général entre des personnes qui se connaissent et qu'il s'agit souvent d'actes de violence commis par des hommes envers des femmes. La violence faite aux femmes et aux filles peut prendre différentes formes.

La violence psychologique : critiquer, insulter ou se moquer; rabaisser; maltraiter; intimider, ignorer ou harceler; menacer de révéler des secrets; manipuler l'autre pour obtenir ce qu'on veut.

La violence physique : frapper, pousser, donner des coups de pieds, tirer les cheveux, mordre; empêcher de bouger; ne pas s'occuper d'une personne qui dépend des autres; contraindre à prendre une drogue ou de l'alcool; menacer l'autre de faire mal à ses enfants (en pareil cas, la loi vous oblige à prévenir la société d'aide à l'enfance locale); menacer de maltraiter un animal d'assistance (comme un chien-guide).

La violence sexuelle : tout acte de nature sexuelle, comme des baisers ou des attouchements non désirés ou un viol; toute menace ou manipulation visant à imposer une participation à un acte sexuel; inceste (abus sexuel d'enfants de la famille); forcer à regarder un acte de nature sexuelle.

La violence financière : empêcher une personne d'obtenir de l'argent pour la maintenir en état de dépendance; l'empêcher de travailler; la harceler pendant le travail; l'empêcher d'aller à son travail; prendre son argent; la forcer à payer toutes les factures.

La violence spirituelle : manquer de respect envers les croyances spirituelles ou religieuses de l'autre; l'empêcher d'exprimer des croyances; lui imposer des nourritures ou des actes contraires à ses croyances; lui imposer d'autres croyances.

La violence faite aux femmes et aux filles survient parce que les femmes et les filles ne jouissent pas toujours du respect et des droits qu'elles méritent dans notre société. C'est la conséquence du **sexisme** (mauvais traitements, domination et discrimination à l'égard des femmes et des filles en raison de leur genre) qui existe dans la société et entre les individus. Puisque la violence faite aux femmes et aux filles se produit dans la plupart des villes et des collectivités du monde entier, nous devons travailler ensemble à la prévenir dans la vie de nos enfants. Nous devons mettre fin au cycle de la violence.



La violence envers les femmes et les filles est-elle courante?

La moitié des femmes canadiennes de plus de 16 ans ont subi au moins un acte de violence physique ou sexuelle et quatre Canadiennes sur dix seront agressées sexuellement (Statistique Canada, 1993; Johnson, 1996). Ce sont les filles et les jeunes femmes qui courent le plus de risques. Ainsi, 61 % des agressions sexuelles concernent des enfants, dont 79 % sont des filles (Statistique Canada, 2004).

La moitié des femmes canadiennes de plus de 16 ans ont subi au moins un acte de violence physique ou sexuelle

D'après le rapport *La violence conjugale au Canada : un profil statistique* – 2006 de Statistique Canada :

- Près de 28 000 affaires de violence entre conjoints ont été signalées à la police en 2004; dans 84 % des cas, les victimes étaient de sexe féminin.
- Les femmes sont plus susceptibles que les hommes de déclarer avoir été la cible de 10 incidents de violence conjugale ou plus.
- Les hommes sont beaucoup plus susceptibles que les femmes d'être les auteurs dans les affaires de violence conjugale qui viennent à l'attention de la police. Les hommes sont également plus susceptibles d'agresser leur conjointe à plusieurs reprises.
- Les femmes sont deux fois plus susceptibles que les hommes d'être blessées par suite de la violence conjugale.

Les statistiques montrent que la violence faite aux femmes et aux filles est une question de pouvoir et de contrôle. Il est courant d'accuser les femmes et les filles de provoquer la violence, mais elles ne sont pas responsables. La violence n'est pas simplement le fait d'un homme qui « s'est

mis en colère », ni d'un incident qui ne regarde que « elle et lui ». La violence blesse tout l'entourage – les enfants, les familles, les parents, les grands-parents et toute la collectivité.

Certaines femmes et filles sont particulièrement vulnérables à la violence et ont plus de difficulté à trouver de l'aide pour y faire face. Elles obtiennent encore moins de respect et de droits en raison d'autres caractéristiques, comme le statut d'immigrante, le revenu, l'âge, l'identité ou l'orientation sexuelle, un handicap, la surdité ou l'origine ethnoraciale. En plus d'être confrontées au sexisme parce qu'elles sont de sexe féminin, elles subissent d'autres formes de discrimination, fondée notamment sur la race, la classe sociale, l'âge, la capacité physique ou le rejet de l'homosexualité ou des personnes transgenres. Par exemple :

83 % des femmes qui ont un handicap subiront une agression sexuelle (Stimpson et Best, *Courage Above All: Sexual Assault Against Women with Disabilities*, 1991).

Jusqu'à 75 % des personnes ayant subi une agression sexuelle dans les collectivités autochtones sont des jeunes femmes de moins de 18 ans. La moitié d'entre elles ont moins de 14 ans et près de 25 %, moins de 7 ans (McIvor et Nahanee, « Aboriginal Women: Invisible Victims of Violence », 1998, in *Unsettling Truths: Battered Women, Policy, Politics and Contemporary Research in Canada*, dir. Bonnycastle et Rigakos).

Les femmes de couleur sont peut-être plus susceptibles d'être agressées sexuellement en raison des stéréotypes sexuels racistes. L'existence des mêmes stéréotypes dans le système judiciaire implique qu'elles ont aussi moins facilement accès à la justice (Institut canadien de recherche sur les femmes, 2002, *Feuilleton d'information : Vivre le racisme au féminin*).

La pauvreté et le chômage rendent les femmes plus vulnérables à la violence, en particulier s'ils s'ajoutent à des stigmates, des stéréotypes, à un contrôle exercé par les autorités et à un manque de soutien social comme le logement abordable (*Mapping Violence: A Work in Progress*, Jiwani, 2002).

Pour en savoir plus, visitez les sites Web :

www.femmesensante.ca

www.hc-sc.gc.ca/hl-vs/pubs/women-femmes/index-fra.php

Jeu-questionnaire : La vérité sur la violence envers les femmes et les filles

1. Complétez la phrase : Moins de _____ de toutes les agressions sexuelles sont signalées à la police.
 - a. 40 %
 - b. 80 %
 - c. 10 %
 - d. 20 %
2. Vrai ou faux : Les jeunes femmes courent plus de risques de subir une agression sexuelle ou physique et d'être tuées que les femmes plus âgées.
3. Complétez la phrase : Les statistiques indiquent que les femmes sont le plus souvent harcelées par leur ex-conjoint. Plus de 60 % des victimes de harcèlement ont été suivies pendant plus de _____.
 - a. une semaine
 - b. un mois
 - c. une saison
 - d. une année

4. Quel pourcentage des victimes de violence conjugale déclare que leurs enfants ont été témoins des actes de violence?

- a. 11 %
- b. 24 %
- c. 37 %
- d. 18 %

5. Complétez la phrase : La pauvreté et le manque de ressources financières sont des obstacles pour de nombreuses femmes qui essaient de quitter une relation de violence. Une femme canadienne sur _____ vit dans la pauvreté aujourd'hui.

- a. 7
- b. 13
- c. 25
- d. 84

6. Quels sont les obstacles à la sécurité les plus courants pour les femmes vivant dans des régions rurales ou isolées?

- a. moyens de transport plus rares
- b. difficulté à s'isoler de l'agresseur
- c. moins de services offerts dans la région
- d. tout ce qui précède

(Vous trouverez les réponses et les sources en page 11 du manuel.)

Qu'est-ce qu'une relation saine?

Une relation saine peut impliquer différentes personnes, hommes ou femmes, que ce soient des amis, des membres de la famille, des connaissances, des collègues, des amoureux ou des conjoints. Quand on parle de relations saines, on parle en général de personnes qui sortent ensemble, se voient régulièrement, ont des relations intimes, vivent ensemble ou sont mariées. Une personne qui vit dans une relation saine se sent respectée, aimée, appréciée et bien dans sa peau. Elle a conscience d'être digne et soutenue. Elle n'est pas nerveuse, peureuse, inconfortable, peu respectée, accusée ou contrainte. Une relation saine est caractérisée par les comportements suivants :

Dialoguer avec respect et égard pour les sentiments de l'autre. Le ou la partenaire n'insulte pas, ne se moque pas et ne parle pas de manière à abaisser l'autre. Même si les deux ne sont pas toujours du même avis, chacun traite l'autre comme un être humain.

Être franc et ouvert. Le ou la partenaire ne blesse pas, ne manipule pas et ne ment pas à l'autre pour obtenir ce qu'il souhaite.

Respecter les croyances spirituelles et le groupe confessionnel de l'autre.

Être heureux que l'autre ait ses propres amis et famille. Le ou la partenaire n'empêche pas l'autre de communiquer avec ses amis et amies ou sa famille, ni de sortir. Il ne l'isole pas et ne lui fait pas sentir qu'il n'y a personne d'autre au monde.

Respecter le corps et l'espace vital de l'autre. Le ou la partenaire n'impose pas un comportement ou des actes sexuels à l'autre. Il ne refuse pas les méthodes de contraception ou de protection. Il ne frappe pas, ne pousse pas, ne gifle pas l'autre personne. Il ne l'empêche pas de bouger. Il ne la harcèle pas en la suivant et en l'appelant sans cesse.

Respecter l'argent de l'autre. Le ou la partenaire n'escroque pas l'autre en lui faisant renoncer à son propre argent et ne l'empêche pas d'accéder à l'argent qui lui est nécessaire. Il ne l'empêche pas de travailler ou de faire des dépenses pour ses enfants.

Prendre soin de l'autre. Le ou la partenaire ne refuse pas à l'autre l'accès à des médicaments ou à des soins. Il ne profite pas d'un handicap ou de la surdité de l'autre personne pour l'abaisser ou la dominer.

Dire du bien de l'autre. Le ou la partenaire ne fait pas courir de rumeurs et ne révèle pas de secrets sur l'autre pour lui faire du mal ou se venger.

Respecter la relation avec l'autre. Le ou la partenaire n'a pas d'autre petit ami ou petite amie si l'autre partenaire n'est pas d'accord. Il ne se vante pas de pareilles relations et ne menace pas d'en avoir en vue de faire peur à l'autre ou de semer le doute.

Pour en savoir plus, visitez le site Web : <http://www.egal-egale.ca>



Stéréotypes sexistes

Les études montrent toute l'utilité d'aborder les questions relatives à la violence et au sexisme avec les jeunes, filles et garçons. Dès leur plus jeune âge, les enfants apprennent ce que devrait être « un vrai homme » et « une vraie femme », et ces **stéréotypes sexistes** peuvent conduire à des actes de violence envers les femmes et les filles. La quasi-totalité de ce qui compose notre société – les médias, les écoles, les politiques, les gouvernements, les institutions, le monde des sports, les familles et les amis – inculque que les filles et les garçons doivent adopter un certain comportement en fonction de leur genre.

Les stéréotypes sexistes peuvent conduire à des actes de violence envers les femmes et les filles

Un garçon ou un homme devrait être :

- fort, robuste, sportif
- peu émotif, exprimant uniquement la colère
- musclé, grand, les cheveux courts
- agressif, maître de lui-même
- hétérosexuel et « bon partenaire sexuel »
- Complétez : _____

Une fille ou une femme devrait être :

- jolie, mince, la peau claire, les cheveux longs
- sexy, mais pas *trop* sexy
- soumise, bien élevée
- hétérosexuelle, séduisante aux yeux des hommes
- bonne maîtresse de maison, bonne mère, bonne cuisinière
- intelligente, mais pas *trop* intelligente
- Complétez : _____

Ces stéréotypes sont si connus que beaucoup les croient normaux et sans importance. Mais ils affectent la manière dont les enfants se voient et grandissent. Les filles et les garçons assimilent les stéréotypes sexistes de la société, tout comme ils assimilent d'autres stéréotypes relatifs à la race, la classe sociale, la sexualité, l'âge ou les compétences. Malheureusement, les stéréotypes sexistes donnent à penser qu'il est naturel et acceptable pour les hommes d'exercer un contrôle sur les femmes en recourant à l'abus et à la violence. Ils font paraître les filles et les femmes moins importantes, moins intelligentes, moins précieuses et moins méritantes que les garçons et les hommes.

Avez-vous déjà entendu dire :

- « Conduis-toi comme un homme. »
- « Tu cours comme une fille. »
- « Les garçons seront toujours des garçons... »
- « Les filles sont tout sucre, tout miel... »
- « Les hommes viennent de Mars, les femmes, de Vénus. »

Quel est le lien entre ces expressions et les stéréotypes sexistes?

Utiliser ReJouer pour lutter contre la violence et favoriser les relations saines

D'après la recherche, aborder les questions relatives à la violence et au sexisme avec les jeunes filles et garçons dès leur plus jeune âge peut être d'une grande efficacité. Le jeu vidéo ReJouer est un outil unique qui permet de le faire. Voici quelques conseils sur la façon d'intégrer le jeu dans les salles de classe et les programmes communautaires destinés à l'enfance et à la jeunesse.

Jouer et discuter (tout âge, tout cadre). ReJouer peut tout simplement servir de point de départ à une discussion. Vous pouvez diviser votre groupe ou vos élèves en petits groupes de 3 à 5 jeunes (en veillant à mélanger filles et garçons dans chaque équipe). Les équipes jouent en ligne en même temps; chaque jeune joue à tour de rôle et toute l'équipe participe aux prises de décisions. Une fois que tout le monde a terminé le jeu, vous pouvez animer une discussion générale en posant des questions comme :

- As-tu aimé ce jeu? Pourquoi? Pourquoi pas?
- As-tu été surpris ou surprise par les réponses des autres aux questions de l'enquête?
- Si tu devais créer un slogan publicitaire pour le jeu, que proposerais-tu?

Intégrer le jeu ReJouer dans le programme d'études (à l'école). Il existe de multiples façons d'intégrer ReJouer et les questions abordées par le jeu dans le programme d'études et d'améliorer le processus d'apprentissage. La liste suivante fournit quelques exemples d'activités que les éducatrices et éducateurs peuvent organiser avec leurs élèves.

a. Français ou Création littéraire (de 8 à 14 ans) : Après avoir laissé les élèves jouer seuls à ReJouer, demandez-leur d'écrire une nouvelle ou une pièce de théâtre, avec les personnages du jeu, basée sur le scénario de leur « mini-jeu » préféré. Les élèves devront faire un peu de recherche sur la violence sexiste, sur les ressources communautaires qui peuvent aider les victimes de la violence ainsi que sur les relations saines pour que leur nouvelle ou leur pièce de théâtre sonne juste. Vous pouvez les encourager à démarrer leur recherche en consultant les sites Web et les documents d'information présentés au cours du jeu ReJouer.

b. Géographie ou Études sociales (de 8 à 14 ans) : L'une des caractéristiques de ReJouer est de se dérouler au sein d'un même quartier. Demandez aux élèves de réaliser un projet de « carte communautaire » du quartier où se trouve l'école. En collaboration avec vous ou en petits groupes, les élèves peuvent visualiser les lieux clés du quartier, y compris les centres communautaires, les services sociaux, les maisons d'hébergement, les lieux de réunions confessionnelles, les centres d'accueil et les parcs. Leur enquête peut être très précise (par exemple, indiquer les îlots qui comptent des parents-secours ou des programmes de surveillance de quartier). Les élèves devront rédiger leurs propres définitions, explications et descriptions pour chacun des éléments figurant sur la carte, dans le but d'illustrer le réseau de services de soutien social mis à la disposition des enfants et des jeunes. Les cartes réalisées peuvent ensuite être affichées dans toute l'école.



c. Politique ou Études sociales (de 12 à 14 ans) : La violence faite aux femmes et aux filles est un problème social complexe qui implique de nombreuses personnes et institutions différentes. Les élèves peuvent former de petites équipes et interroger des personnes représentant les divers secteurs qui s'efforcent de lutter contre ce type de violence, par exemples les personnes qui travaillent dans les maisons d'hébergement ou qui défendent les droits de la femme, les conseillères et conseillers communautaires, le personnel politique local, les agentes et agents de police et le personnel des services d'aide à l'enfance. Les élèves construisent leur sujet et élaborent leur questionnaire à partir de leurs recherches personnelles, puis rendent compte des différents points de vue et des idées de chaque personne interrogée. Pour ajouter à la difficulté, demandez aux élèves de déterminer leurs propres besoins de briser le cycle de la violence – des besoins qui ne semblent pas être pris en compte par les institutions locales. Une liste de leurs suggestions peut être établie et transmise directement aux organismes communautaires locaux en vue de les aider à faire une différence par le biais de leurs programmes.

Demandez aux élèves de déterminer leurs propres besoins de briser le cycle de la violence – des besoins qui ne semblent pas être pris en compte... Communiquez leurs suggestions aux organismes communautaires locaux en vue de les aider à faire une différence

d. Mathématiques (de 8 à 14 ans) : Le bloc-notes interactif de ReJouer utilise une représentation visuelle pour indiquer les pourcentages des joueurs qui ont fourni une certaine réponse aux questions sur les relations saines. Donnez aux élèves une liste de statistiques canadiennes récentes sur la violence faite aux femmes, aux jeunes et aux

enfants, et demandez-leur de trouver des moyens créatifs de représenter ces nombres, en particulier d'une manière qui éveillera l'intérêt de leurs camarades (p. ex. : une série d'affiches informatives, des activités qui conduisent à « diviser » la classe en groupes représentatifs). Les équipes d'élèves plus âgés peuvent travailler avec des chiffres et des statistiques plus complexes. Chaque élève peut présenter ses idées à l'ensemble de la classe et les élèves peuvent voter pour élire les trois meilleures idées.

e. Arts visuels ou Dessin graphique (de 8 à 14 ans) : Au début du jeu ReJouer, au stade où les jeunes choisissent leur personnage, on peut voir divers slogans « griffonnés » sur l'écran. Demandez aux élèves de concevoir leurs propres slogans pour tee-shirts qui feront une promotion efficace et intelligente des relations saines et égales. Les élèves plus âgés devraient axer leurs efforts de recherche sur les questions d'ordre social (ici encore, l'information et les sites Web présentés au cours du jeu peuvent servir de point de départ) et sur la cible visée (p. ex. les autres élèves de la classe, le personnel enseignant et/ou administratif de l'école, les élèves plus jeunes, les adultes).

f. Musique ou Éducation aux médias (de 12 à 14 ans) : Combattre les stéréotypes sur la nature de « la femme » ou « de l'homme » est la clé du message porté par le jeu vidéo. Faites explorer ce sujet par les élèves en leur demandant d'étudier la manière dont leurs chansons et leurs vidéos préférées reflètent les stéréotypes et l'image « idéale » attribuée aux deux genres. Faites-leur présenter leurs exemples à l'ensemble du

groupe et en discuter, puis posez-leur des questions comme :

- D'après vous, quel effet cela peut-il avoir sur la compréhension des questions liées au genre?
- Par quels moyens pensez-vous que les jeunes peuvent combattre les stéréotypes véhiculés par les médias?

Interpréter les scénarios des mini-jeux (tout âge, tout cadre). Les mini-jeux inclus dans ReJouer peuvent servir de mécanisme pour aider les jeunes à réfléchir à des moyens concrets de lutter contre la violence. Une fois que les élèves ou les jeunes ont fini de jouer, faites-leur choisir certains scénarios des mini-jeux et les mettre en scène. Quelques jeunes peuvent se proposer pour jouer le rôle des différents personnages tandis que les autres les regardent. Au fil du scénario, les « spectatrices et spectateurs » peuvent dire « Arrêtez! » et changer de place avec l'un des personnages. Le but commun est de trouver des façons positives et réalistes de résoudre le conflit et de combattre les stéréotypes sexistes présentés dans le scénario. À la fin de la scène, animez une discussion à propos de ce qui s'est passé.

Autres ressources :

- <http://www.egal-egale.ca>
- Campagne du ruban blanc : <http://www.whiteribbon.ca/francais/>
- <http://www.infocopa.com/>
- <http://www.bienetrealecole.ca>
- <http://francofemmes.org/aocvf>



Questionnaire personnel :

Quels problèmes pourrait poser l'organisation de certaines de ces activités avec mon groupe d'élèves ou de jeunes? _____

Comment puis-je résoudre ces problèmes? _____

À qui puis-je m'adresser ou quelles ressources puis-je trouver pour m'aider à résoudre ces problèmes? _____

Favoriser les relations saines : Conseils pour les mentors adultes

Toutes les relations sont compliquées, en particulier pour les adolescents et les préadolescents. Nombre de personnes ont une influence sur les idées que se font les enfants à ce sujet : parents, amis, enseignants et entraîneurs – hommes ou femmes –, vedettes de cinéma, soeurs et frères aînés, d'autres encore. De multiples facteurs jouent aussi un rôle important à cet égard : le cinéma, Internet, les vidéos-clips, les journaux, la télévision, l'école, les institutions religieuses, etc.

En qualité de mentor, vous savez que les enfants ont besoin de modèles de comportement. Que vous soyez entraîneur ou entraîneuse, chef scout, conseiller ou conseillère de camp, éducateur ou éducatrice, vous pouvez aider les jeunes à acquérir la confiance en soi et l'aptitude à la pensée critique dont ils ont besoin pour établir des relations saines et égales. Vous pouvez créer la différence qui marquera toute leur vie.

*En qualité de mentor,
vous savez que les enfants
ont besoin de modèles de
comportement*

Influencez les enfants dont vous vous occupez. Donnez l'exemple. Prouvez que vous savez résoudre un conflit de manière calme et rationnelle, sans cris ni injures. Montrez aux enfants en quoi consiste un comportement respectueux à l'égard des femmes et des filles. Valorisez ce que les femmes et les filles ont à dire en les écoutant et en les prenant au sérieux. Traitez les garçons et les filles comme des égaux, qui ont les mêmes possibilités et la même intelligence. Ayez les mêmes exigences pour tous et aidez-les à réaliser leur potentiel.

Protégez-les. Créez un environnement dans lequel garçons et filles sont traités sur un pied d'égalité. Adoptez envers les enfants un comportement respectueux et équitable,

et aidez-les à se conduire entre eux de la même façon. Donnez aux garçons et aux filles des possibilités et des responsabilités égales, qu'il s'agisse d'apprendre le fonctionnement d'une voiture, de pratiquer un sport ou un art, de faire de la musique, de s'occuper des plus petits, de faire la cuisine ou de ranger.

Il n'est jamais trop tôt. Très jeunes, que nous le voulions ou non, les enfants sont exposés à des problèmes sociaux complexes. Ils ont besoin de vos conseils pour acquérir des attitudes et des comportements qui les aideront à établir des relations saines et égales avant d'avoir des fréquentations amoureuses. Aux enfants plus jeunes, vous pouvez parler de l'importance de traiter leurs amis et amies comme des égaux.

Garçons ou filles, tous ont besoin de conseils. Expliquez aux garçons comme aux filles la notion de relations saines et égales. Enseignez aux filles qu'elles ont le droit d'être traitées de manière juste et équitable. Enseignez aux garçons que les filles sont leurs égales et qu'elles méritent d'être traitées comme telles. Remplacez les messages nocifs sur ce que signifie être « un vrai homme » et « une vraie femme » par des messages positifs sur les multiples possibilités offertes à chacun, garçon ou fille.

Parlez-en souvent. Guettez les occasions d'engager les filles et les garçons dans des conversations sur la question des relations saines et égales. Transformez les activités quotidiennes en occasions d'apprentissage. Discutez des paroles de leurs chansons favorites et étudiez ensemble ce que ces textes disent des femmes, des hommes et de

leurs relations. Aidez-les à exprimer les aspects positifs et à critiquer les aspects négatifs de ces messages. Faites-leur dessiner ou découper dans des magazines des images que vous examinerez ensemble pour déterminer si les hommes et les femmes de toutes origines sont représentés comme des égaux. Vous constaterez que les images en disent long sur les relations et les stéréotypes sexistes.

Apprentissage actif. Donnez à faire aux jeunes des exercices qui les aideront à améliorer les compétences nécessaires pour établir des relations saines et égales, comme la façon de réagir quand on se sent en colère ou blessé. Rappelez-vous qu'il ne s'agit pas simplement de « maîtriser la colère » ; il s'agit de remettre en question la façon dont la société leur a appris à réagir. Invitez les filles et les garçons à participer à des activités qui leur permettent d'exprimer leurs émotions, comme la musique, l'art, l'écriture ou le sport. Offrez-leur des occasions d'apprendre à résoudre un conflit de manière non violente et respectueuse de l'autre. Aidez-les à travailler ensemble pour créer un code de comportement pour votre salle de classe ou votre organisme. Avec un groupe de jeunes, imaginez des sketches qui abordent la question des mauvais traitements ou des sketches comiques illustrant les vieux clichés à propos des hommes et des femmes. Ce genre d'activités permet aux jeunes de réfléchir sur le sujet par le biais d'un apprentissage créatif.

Faites passer le message. Expliquez à toutes vos connaissances qu'elles peuvent prévenir la violence faite aux femmes et aux filles en favorisant l'égalité et le respect mutuel entre les deux genres. Faites profiter vos collègues et amies et amis de ces conseils. Soulignez toute l'importance d'aider les jeunes à se libérer des idées nocives sur les hommes et les femmes et à acquérir les compétences nécessaires pour avoir des relations saines – cela pourrait leur sauver la vie. Organisez des initiatives de sensibilisation en mai, le Mois de la prévention de l'agression sexuelle, en novembre, le Mois de prévention de la violence conjugale, et/ou le 6 décembre, journée nationale de commémoration et d'action contre la violence faite aux femmes.

Soyez à l'affût. Guettez chez les jeunes les signes avertisseurs d'une relation violente. Faites-les parler de leur relation et repérez tout ce qui indique un comportement dominateur, critique ou jaloux. Observez les changements dans leur comportement. Les filles qui se trouvent

dans une relation violente deviennent souvent anxieuses ou déprimées, ou renoncent à leurs activités et à leurs amies et amis habituels. Les garçons violents ont tendance à imputer leurs problèmes aux autres, se mettent facilement en colère et donnent souvent l'impression d'avoir une double personnalité.

Un environnement favorable. Dans les foyers affectés par la violence conjugale, les enfants et les jeunes sont souvent témoins de mauvais traitements. Même lorsque ce n'est pas le cas, ils sont généralement très conscients de ce qui se passe. Le fait d'assister à des scènes de violence au foyer a des effets dévastateurs sur les enfants, en particulier quand ils ou elles voient leur mère agressée par leur père ou par son partenaire masculin. Une telle expérience augmente les risques de voir les garçons devenir violents à leur tour et les filles, commencer à penser



qu'elles ne méritent pas d'avoir des relations saines. Un environnement positif qui favorise l'égalité aide les jeunes à comprendre qu'ils sont les témoins de mauvais traitements et leur enseigne l'importance d'avoir des relations saines et égales pour faire toute la différence.

Assister à des scènes de violence au foyer a des effets dévastateurs sur les enfants, en particulier quand ils ou elles voient leur mère agressée par leur père ou par son partenaire masculin

N'hésitez pas à agir. Si vous avez l'impression qu'une jeune personne a une relation malsaine ou violente, n'ayez pas peur de lui en parler. Demandez-lui comment elle se sent au sein de sa relation et écoutez sans porter de jugement. Concentrez-vous sur ses sentiments. Proposez de l'aider à trouver les ressources disponibles, comme des services de counseling confidentiel et des lignes d'écoute téléphonique d'urgence et procurez-vous ces renseignements à l'avance. N'oubliez pas que le mentorat vous place en situation de confiance et que la loi vous oblige à déclarer tout soupçon de violence envers un jeune de moins de seize ans, quel que soit l'âge de la personne que vous soupçonnez. Communiquez avec la Société d'aide à l'enfance locale pour obtenir de plus amples renseignements.

Pour en savoir plus :

- www.oacas.org. (Les services en français varient selon le personnel francophone disponible dans les différents points de services. Contactez le bureau de votre localité pour plus d'informations.)

Questionnaire :

1. Est-ce que je parlerais à une jeune personne que je soupçonne de vivre une relation ou une situation malsaine?
 Oui Non Ne sais pas

2. Que dois-je savoir ou connaître pour mieux me préparer?
 Les ressources communautaires
 Les signes avertisseurs de la violence
 Les compétences nécessaires pour intervenir en cas de crise
 Autre
3. Où puis-je commencer à chercher l'information et l'appui dont j'ai besoin?

4. Ai-je déjà eu l'occasion d'aider un ou une jeune se trouvant dans une situation de violence? Qu'ai-je fait pour l'aider?

5. À mon avis, en quoi mon aide a-t-elle été efficace et en quoi aurais-je pu faire mieux?

Supplément à l'intention des éducatrices et des éducateurs : Apprendre avec les jeux vidéo

L'efficacité des jeux vidéo en tant qu'outils d'apprentissage est de plus en plus reconnue. Cette section aborde les jeux conçus pour promouvoir le changement social, et plus particulièrement pour les jeunes qui sont confrontés à la violence sexiste.

Jouer et jeux

Les personnes qui jouent à un jeu en respectent les règles et pénètrent dans le « cercle magique » du jeu¹. L'un des aspects importants de ce cercle est la diversité des choix qui permettent l'improvisation, la souplesse, la créativité et le plaisir d'un « dénouement incertain ». Les jeux et le fait de jouer font partie d'un contexte culturel plus vaste et, à ce titre, sont des objets culturels et un mode d'interaction sociale. Les théoriciens du jeu Lantz et Zimmerman l'expliquent ainsi : « Explorer l'expérience des jeux, c'est prendre le plaisir au sérieux »².

Les jeux vidéo

Les jeux vidéo sont peut-être uniques en ce sens qu'ils contiennent des éléments de narration et des éléments de jeu, ce qui les différencie des autres formes médiatiques comme le cinéma, les livres, la télévision et les autres types de jeux. Selon le théoricien des jeux vidéo Jesper Juul, les jeux vidéo se distinguent des autres jeux parce qu'ils sont à la fois réels et fictifs – réels parce qu'ils suivent de véritables règles et que l'expérience du jeu est réelle, mais fictifs parce qu'ils créent un monde imaginaire dans lequel ils attirent les joueurs³.

La violence sexiste et les jeux

Assurément, la principale controverse autour des jeux vidéo porte sur la violence du contenu de certains jeux, et notamment les représentations de la violence envers les femmes et les filles. La controverse est sans aucun doute amplifiée par la popularité des jeux vidéo, en particulier chez les enfants et les jeunes.

Les jeux vidéo appartiennent à des systèmes socioculturels plus larges, et les statistiques canadiennes indiquent que

¹ Salen et Zimmerman, *Rules of Play: Game Design Fundamentals*, 2003.
² Lantz et Zimmerman, *Rules, Play and Culture: Towards an Aesthetic of Games*, 1999.
³ Juul J., *Half-Real: Video Games Between Real Rules and Fictional Worlds*, 2005.

Supplément spécial

la violence sexiste est malheureusement la norme. Si les études n'ont pas établi de manière concluante un rapport de cause à effet entre les jeux vidéos et les comportements violents, on peut dire que les jeux vidéo courants, comme les autres formes médiatiques, tendent à refléter les normes en matière de violence et les structures du pouvoir acceptées par la société. Les médias dominants traduisent les idées dominantes sur les facteurs identitaires comme le genre, la classe sociale, la sexualité, les compétences et l'âge, ainsi que les systèmes sociaux qui privilégient certaines personnes. En ce sens, la plupart des jeux courants ne sont pas structurés de manière à encourager les joueurs à combattre la violence, l'oppression ou les stéréotypes.

Toutefois, les jeux vidéo offrent la possibilité de promouvoir des façons de regarder autrement le monde et les structures du pouvoir existantes.



Comme l'a dit Clay Shirky, « l'espoir de " changer le monde par les jeux " est de donner aux joueurs la possibilité de changer leur façon de voir le monde plutôt que de leur fournir simplement de l'information »⁴. Utiliser les jeux vidéo pour conduire les joueurs à concevoir autrement le monde, les normes et les pouvoirs en place devient un objectif réalisable – y compris une nouvelle conception du monde actuel, dans lequel le sexisme et la violence faite aux femmes et aux filles ne sont que trop courants, commercialisés, acceptés et normalisés.

L'espoir de changer le monde par les jeux est de donner aux joueurs la possibilité de changer leur façon de voir le monde plutôt que de leur fournir simplement de l'information

Le changement social grâce aux jeux

Au nombre des jeux « sérieux » (non conçus pour le simple plaisir de jouer), se trouvent les jeux destinés à favoriser le changement social, qui visent souvent à remettre en question les visions du monde les plus répandues. Au niveau le plus fondamental, ces jeux cherchent à transmettre des valeurs particulières aux joueurs par le biais du jeu. Pour « Games for Change », ces jeux numériques abordent « les questions les plus urgentes du jour » (www.gamesforchange.org – en anglais). Il existe de multiples exemples de jeux conçus pour promouvoir le changement social, dont un grand nombre sont aisément accessibles en ligne. ReJouer est l'un de ces exemples, puisqu'il combat précisément la violence faite aux femmes et aux filles et favorise les relations saines. Il respecte les meilleures pratiques de conception des jeux qui visent le changement social, notamment grâce aux caractéristiques suivantes :

- ReJouer contient tous les éléments de jeu, les règles, la structure, les mécanismes de rétroaction et le contrôle par le joueur qui rendent les jeux amusants et attrayants;

- il utilise les bases des meilleurs jeux éducatifs, comme des outils pour aider les éducatrices et éducateurs à créer un environnement qui appuie les messages transmis par le jeu;
- il propose un contenu non violent, axé sur des valeurs et incorporé dans le format du jeu;
- il respecte une conception inclusive en vue de réduire les obstacles rencontrés par les filles;
- il traduit les diverses valeurs des intervenants, à la fois de manière sous-entendue et évidente; il s'efforce de résoudre les conflits de valeurs; il recourt à une consultation approfondie et à la fabrication d'un prototype avec la cible visée; et il intègre les valeurs clés sans diminuer l'aspect « ludique » du jeu.

Des renseignements détaillés sont disponibles dans le document *Creating a Violence Prevention Video Game: Literature Review and Research Summary for METRAC's RePlay Video Game Project*. (Ce document est en anglais seulement. Veuillez communiquer avec METRAC pour en obtenir une copie).

⁴ Shirky, C., discours prononcé à la conférence « Games for Change », 2005.

Aide et ressources

Appelez le 911 ou le service de police local si vous êtes en danger immédiat.

Femaide, la ligne de soutien pour femmes victimes de violence

1 877 336-2433 | 1 866 860-7082 (ligne ATS)

Jeunesse, J'écoute

1 800 668-6868

Maisons d'hébergement pour femmes et enfants

<http://www.shelternet.ca>

L'Action ontarienne contre la violence faite aux femmes

<http://www.francofemmes.org/aocvf> (Voir la section « Services aux femmes » pour une liste des services de soutien aux femmes francophones en Ontario.)

Association ontarienne des sociétés de l'aide à l'enfance (information en anglais seulement sur les mauvais traitements envers les enfants et les services locaux d'aide à l'enfance)

<http://www.oacas.org/childwelfare/locate.htm>

(Les services en français varient selon le personnel francophone disponible dans les différents points de service. Contactez le bureau de votre localité pour plus d'informations.)

Services à la famille-Canada

http://www.familyservicecanada.org/aboutus/index_f.html (Les services en français varient selon le personnel francophone disponible dans les différents points de service. Contactez le bureau de votre localité pour plus d'informations.)

Le Centre ontarien de prévention des agressions (COPA)

<http://www.infocopa.com/>

<http://www.bienetrealecole.ca>

Réponses au questionnaire (page 4) :

Question 1 : (c) – Moins de 10 % des agressions sexuelles sont signalées à la police (*La violence faite aux femmes : tendances statistiques*, Statistique Canada, 2006).

Question 2 : Vrai – Les rapports indiquent que les jeunes femmes risquent davantage de subir de nombreuses formes de violence (*La violence faite aux femmes : tendances statistiques*, Statistique Canada, 2006).

Question 3 : (d) – Les femmes disent être harcelées pendant un an en moyenne (*La violence familiale au Canada : un profil statistique*, Statistique Canada, 2005).

Question 4 : (c) – 37 % des victimes de violence conjugale signalent que les enfants ont été témoins de la violence (*La violence familiale*, Statistique Canada, 2005).

Question 5 : (a) – Une femme canadienne sur sept vit dans la pauvreté à l'heure actuelle (*Les femmes et la pauvreté*, Institut canadien de recherche sur les femmes, 2005).

Question 6 : (d) – Toutes les réponses précédentes sont des obstacles courants (*Rural Women's Justice Guide*, METRAC).



**Metropolitan Action Committee on
Violence Against Women and Children**

158 Spadina Road, Toronto (ON) M5R 2T8

1 877 558-5570 | 416 392-3031 (ATS) | info@metrac.org

Pour plus d'information et d'autres statistiques : www.metrac.org |
www.owjn.org



Centre ontarien de prévention des agressions (COPA)

1562, avenue Danforth, CP 92022

Toronto ON M4J 5C1

(416) 466-7490 | copa@rogers.com

Pour plus d'infos : www.infocopa.com

Jouez à ReJouer sur le site Web www.metrac.org

Financé par :



Certains documents sont adaptés du document *Relations saines : 10 conseils pour les adultes qui jouent un rôle de mentor* (Direction générale de la condition féminine).